

PROMOTION GÉNÉRAL LEFORT (2025 – 2028)



Mon général, quel nom donnerons-nous à cette promotion ?

Le parrain

Issu d'une famille de Picardie, Jacques Lefort est né le 26 décembre 1913 à Arras, fils de Gaston-Albert-Amédée Lefort (1868-1943), alors chef de bataillon au 33e régiment d'infanterie, et de Marie-Jeanne Petit de La Villéon (1883-1974). Son père, Saint-cyrien de la promotion de Châlons (1886-1888), général de brigade, est Grand Officier de la Légion d'honneur. Son grand-père, Irénée-Amédée Lefort (1831-1891), capitaine d'infanterie, est chevalier de la Légion d'honneur. Son frère aîné René (1905-1955), lieutenant au 506e régiment de chars de combat en 1936, passé ultérieurement dans le service des matériels de l'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur (1954), est décédé des suites d'une maladie contractée en Indochine. Sa sœur Élisabeth (1906-1988) est l'épouse de Pierre Bodin (1904-1991), Saint-cyrien de la promotion Pol Lapeyre (1926-1928), colonel de l'armée de l'Air.

Saint-cyrien de la promotion du Roi Albert (1930-1935), le sous-lieutenant Jacques Lefort est affecté à la Légion étrangère (1935). Il sert en Algérie et au Maroc au sein du 1er régiment étranger puis, lieutenant en juillet 1937, au 3e régiment étranger, aux confins du Sahara marocain.

Il participe à la campagne de Norvège avec la 13e demi-brigade de Légion étrangère Le 5 mai 1940, à la tête de son peloton motocycliste, il débarque à Narvik. Après avoir récupéré les mines du port de Narvik, il quitte la ville le dernier après avoir fait sauter le pont et les dépôts de munitions. Blessé le 6 juin 1940 par brûlures au cours des travaux de destruction, il reçoit une première citation à l'ordre de l'armée le 31 août 1940.

Après le retrait du corps expéditionnaire en Angleterre, il est envoyé au Maroc. En 1941, il est instructeur à l'école de formation des officiers marocains de Dar El Beida puis, en 1942, passe dans le cadre des services spéciaux, au 2e bureau (Renseignement).

Nommé capitaine en 1943, il rejoint le Bataillon de Choc à Staoueli, près d'Alger, en octobre, puis la Corse où se trouve le gros du Bataillon. En janvier 1944, il prend le commandement de la 2e compagnie du 1er bataillon de choc avec lequel il participe au débarquement de l'Île d'Elbe. Il reçoit une blessure par balle au bras gauche 17 juin 1944. Il participe au débarquement de Provence, à la libération de Toulon (21-24 août) et, après la prise du mont Faron par sa formation d'élite, il est cité à l'ordre du régiment, le 13 septembre 1944.

Le 18 octobre 1944, il prend le commandement du 1er bataillon de choc qui entre dans Dijon (11 septembre), combat à Romchamp, dans les Vosges (Novembre 1944) et entre le premier dans Belfort (25 novembre). Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 9 novembre 1944 et reçoit la Croix de guerre avec palme. En Alsace, il est blessé par éclats d'obus à Melsheim, prend Pforzheim (8 avril), Hofen (12 avril), Huntergasse, Bludenz (5 mai) et reçoit la capitulation des troupes ennemies au col de l'Arlberg (6 mai 1945).

Il est nommé chef de bataillon le 25 juin 1945, officier de la Légion d'honneur le 15 août 1945 et cité à l'ordre de l'armée le 28 août.

De retour en Algérie, il conserve un temps le commandement du 1er Choc stationné à Kolea puis il est affecté à l'École des troupes aéroportées (ETAP) à Pau. De 1951 à 1953, il effectue un séjour en Indochine comme commandant de l'école militaire de Dalat et est cité à l'ordre de l'armée le 24 mars 1953. Promu au grade de lieutenant-colonel, en 1954, il est affecté au



commandement de l'ETAP puis, en 1956, est chef d'état-major du commandement des troupes aéroportées. Chef de l'état-major opérationnel de l'opération de Suez en novembre 1956, il dirige le parachutage sur Fort-Fouad. Il est cité à l'ordre de la division le 27 avril 1957 (Egypte) et reçoit la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures avec étoile d'argent.

Il est alors affecté au cabinet de Jacques Chaban-Delmas, ministre de la Défense nationale.

Colonel commandant du 2e régiment étranger de parachutistes de 1958 à mai 1960, il mène avec succès des opérations dans le Constantinois, mettant hors de combat des unités rebelles et saisissant des armes de guerre et des munitions. Il est blessé par balle à l'épaule droite sur la route entre Héliopolis et Guelma, le 30 septembre 1958. Pour son action à la tête de son régiment, il est cité à l'ordre de l'armée le 6 mars 1959, le 21 octobre 1959 et le 29 août 1960. En 1961 il est nommé commandant de la zone Est-saharien et mène avec succès des opérations aux confins de la Tunisie et de la Libye qui lui valent une nouvelle citation, le 20 juin 1963 (Régularisation).

Général de brigade le 1er juin 1962, il est inspecteur de la Légion étrangère. De 1964 à 1967, il est chef de la mission militaire au Laos. Il est ensuite commandant de la 42e division militaire à Poitiers puis adjoint au général commandant la 4e région militaire à Bordeaux.

Général de division en juin 1969, il est commandant de la 11e division parachutiste (1969-1971) et de la Force interarmées d'intervention. Mis à la disposition du ministre de la défense, il collabore avec le général Jean Simon, inspecteur général de l'armée de terre. Il est enfin nommé général de corps d'armée en mars 1972 et commandant du 1er corps d'armée à Nancy.

Il est placé dans la 2e section des officiers généraux en juillet 1973.

Jacques Lefort a épousé le 29 août 1938 à Paramé (Ille-et-Vilaine) Camille-Victoire Serrure dont il a un fils, Jacques-Yves Lefort, élève de l'École militaire interarmes de Coëtquidan (1971-1972), colonel des troupes de marine. Divorcé à Rabat le 4 mars 1944, il s'est remarié à Hyères, le 12 septembre 1945 à Suzanne-Marie-Louise-Blanche Rouquette (1912-2014). Celle-ci, blessée comme ambulancière en Alsace, titulaire de la Croix de guerre 1939-1945, est commandeur de la Légion d'honneur et Grand-Croix de l'Ordre national du Mérite.

Le général Lefort est décédé à l'hôpital militaire de Toulon le 6 juin 1974.

Il était Grand-officier de la Légion d'honneur, Grand-croix de l'Ordre national du Mérite, titulaire de la croix de guerre 39-45, de la croix de guerre des TOE et de la croix de la valeur militaire avec un total de 12 citations (dont 9 avec palme). Parmi d'autres nombreuses décorations françaises et étrangères, il a reçu la Distinguished Service Cross (U.S.A) en 1945.

